

Rejoignez et soutenez l'association « L'Académie du Concert de Lyon »

- Pour soutenir de grands événements musicaux joués sur instruments historiques
- Pour contribuer à faire vivre le patrimoine musical baroque et classique
- Pour encourager la collaboration et l'échange amateurs / étudiants / professionnels / associations
- Pour permettre la redécouverte de partitions oubliées dans les fonds musicaux bibliothécaires.

Bénéficiez d'avantages exclusifs

- Invitations ou tarifs préférentiels pour la saison **2025/2026**
- Profitez de moments d'échanges privilégiés avec l'orchestre et ses musiciens
- Bénéficiez d'offres de nos partenaires

Cotisations

- Membre bienfaiteur : Montant de votre choix
- Membre Duo : 25 euros
- Membre : 15 euros

Bulletin d'adhésion

Nom, prénom (1):

Nom, prénom (2):.....

Adresse :

Code postal :..... Ville :

Téléphone fixe : Téléphone mobile :

E-mail :

☐ Je souhaite être informé(e) des manifestations de L'Académie du Concert de Lyon.

Cotisation membre(s) bienfaiteur(s)	soit _____€
Cotisation membre à 15 €	soit _____€
Cotisation Duo à 25 €	soit _____€

Date :

Signature :

Chèque libellé à l'ordre de **L'Académie du Concert de Lyon** et à retourner à :
Académie du Concert de Lyon – 49 avenue Félix Faure – 69003 Lyon
IBAN : FR76 1680 7004 0081 1035 7921 329 - BIC : CCBPFRPPGRE



L'Académie du Concert de Lyon



Au Salon des Noailles

Suites françaises et pièces de Caractère

Programme

François COUPERIN (1668-1733)

Troisième livre de clavecin (1722) - Troisième concert royal
Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Muzette

Marin MARAIS (1656-1728)

4e livre de pièces de viole (1717) Suite d'un goût étranger
Badinage

Jacques DUPHLY (1715-1789)

3e livre de pièces de clavecin (1756)
La Forqueray, Médée

Jacques MOREL (1680-1740)

Livre de pièces de viole (1709)
Chaconne en trio

François COUPERIN

Pièces de viole avec la basse chiffrée (1728) - Suite n°1
Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Gavotte

Jean-Baptiste SÉNAILLÉ (1687-1730)

Premier Livre de Sonates à violon seul avec la Basse continue (1710)
Sonate n°1
Adagio, Allemande, Allegro

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Pièces de clavecin en concerts (1741)
Premier concert
La Coulicam, la Livri, le Vézinet

Au Salon des Noailles

Versailles, grandes institutions musicales parisiennes ou provinciales..., Musique du roi, des églises ou encore populaires... Et pourtant, on l'oublierait presque, mais au XVIII^e siècle ce sont les hôtels aristocratiques qui captaient la plus grande part de la vie musicale.

La musique, par sa souplesse d'adaptation se donnait à voir et se fondait dans le décor des demeures. Des cabinets, des salons de musique, des théâtres privés ou de verdure équipaient nombre de résidences de campagne et d'hôtels particuliers. Parfois, un bâtiment spécifique et indépendant était aménagé, comme dans les jardins de l'hôtel du Lude, chez le financier Jean-Baptiste Bonnier de la Mosson. La colonisation des hôtels aristocratiques parisiens par les musiciens était un fait déjà amorcé au XVII^e siècle. Ils pouvaient également être logés dans les résidences. Les pages de titres des œuvres publiées permettaient souvent de localiser le domicile du musicien considéré. Les conditions exceptionnelles de logement de Jacques Duphly et son domestique dans l'hôtel du marquis de Juigné, quai Malaquais, en témoignent.

Dès les années 1680, Anne Jules de Noailles « *se piquait de se connaître en musique et donnait très souvent des musiciens au roi* ». C'est lui qui introduisit Lalande auprès du roi, qui commençait à s'éloigner de Lully sous l'influence de Mme de Maintenon. L'alliance avec cette dernière permit aux Noailles de développer une influence culturelle habile et active auprès du cercle pieux réuni autour du monarque et de l'entourage du Grand Dauphin, porté sur les plaisirs.

Faisant jouer ces *Divertissements* dans les appartements mêmes de Mme de Maintenon, « *les Noailles ont contribué en grande mesure à la renaissance de la vie culturelle à Versailles* ».

Ils suivirent en outre de près les propositions musicales nouvelles qui étaient en vigueur chez les Orléans, les Conti et dans l'entourage du Dauphin : des artistes nouveaux, tels Campra ou Charpentier, se lancèrent dans l'aventure d'une composition plus libre ; on appréciait des divertissements plus aimables, et les « petits opéras », genre nouveau adapté aux cercles d'amis.

À une époque où l'essentiel des dédicaces musicales allaient au roi, Anne Jules recevait celle de François Duval (musicien du roi), Adrien Maurice celles de Nicolas Bernier...

À Saint-Germain, l'hôtel de Noailles était voisin de la cour des Stuarts, où Marie de Modène affirmait son mécénat musical en faveur du goût italien. On y entendait un style de répertoire inédit. Couperin s'en inspira, lui qui logeait à cette époque non loin du château : il composa en 1713 *Les Plaisirs de Saint-Germain*.

Mais c'est surtout Louis de Noailles qui développa un mécénat musical exceptionnel et des goûts éclectiques. Sa position à la cour et son amitié personnelle avec Louis XV ainsi qu'avec Mme de Pompadour lui permirent de s'affranchir des motivations politiques ou de la mode qui influençaient souvent les mécènes. La musique faisait partie de sa vie, et son salon devint « *un point de convergence musical des années 1770-1780* ». Sous l'égide du duc de Noailles et sous son toit, des personnalités musicales telles que Cambini, Mozart ou Johann-Christian Bach répètent.

À un, deux ou trois instruments, en solo, avec basse continue ou en trio, notre programme explore les différentes formes musicales réunissant un violon, une viole de gambe et un clavecin. Chacun sera tour à tour soliste, accompagnateur, ou bien à partie égale, laissant l'orchestration au libre choix des interprètes comme le permettaient les compositeurs du Grand siècle.

François COUPERIN – 3^{ème} Concert royal

François Couperin est né le 10 novembre 1668 à Paris. Il était donc tout naturellement destiné, dès sa naissance, à une carrière musicale. Il apprit la musique auprès de son père, ne fit d'études générales et, orphelin très tôt, il était déjà suffisamment doué pour qu'on lui assura la transmission de la charge de titulaire de son père à l'orgue de Saint-Gervais. De santé fragile et de caractère peu mondain, il mena une honnête carrière de musicien et de professeur, apprécié des grands de son temps.

Couperin était avant tout, avec Rameau, le grand maître du clavecin en France au XVIII^e siècle, tant par la quantité de ses pièces que par leur qualité.

Organiste titulaire de la prestigieuse tribune de l'orgue de l'Église de Saint-Gervais et d'un quartier (trimestre) de la Chapelle Royale, il cumula des fonctions, exercées avec discrétion et modestie, à la Cour de Louis XIV.

Les *Concerts royaux* sont un ensemble de quatre suites à la française jouées dans ce contexte entre 1714 et 1715, lors de petits concerts de chambre. Ils furent publiés en 1722 à la fin de son *Troisième Livre de Clavecin*, sans précision quant à l'instrumentation. Cette liberté laissée à l'interprète se retrouvait déjà dans certaines œuvres de Marin Marais ou de Gaspard Le Roux. Au nombre de 4, ils furent complétés en 1724 par de nouveaux concerts sous le titre *Les Goûts réunis*.

Marin MARAIS – Suite d'un goût étranger

Marin Marais est né à Paris au sein d'une famille modeste le 31 mai 1656. Enfant de chœur attaché à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, il souhaite à l'âge de 16 ans se perfectionner auprès de « Monsieur de Sainte-Colombe, le père » sur la basse de viole. Marais entra ensuite dans l'orchestre de l'*Académie royale de musique* alors sous la direction de J.B. Lully, puis devint en 1679 « joueur de viole dans la musique de la Chambre du roi ». En 1701, il fut appelé à diriger une très grande cérémonie religieuse pour la guérison du dauphin, mêlant deux cent cinquante chantres et instrumentistes, et devint chef d'orchestre permanent à l'Opéra. En 1717, Marin Marais composa son *quatrième livre de pièces pour basse de viole de gambe et basse continue*. Il se retira peu à peu de la cour après la mort de Louis XIV. Affranchi de ses obligations royales, il bénéficia d'une plus grande liberté en tant que compositeur et entra alors dans sa période de maturité artistique. Cet avant-dernier recueil consacré à la viole de gambe est l'un de ses ouvrages les plus importants. Le cœur du livre est constitué de 33 pièces de caractères, rassemblées mystérieusement sous le titre : *Suite d'un goût étranger*. C'est de cette suite que sont extraites certaines des pièces les plus connues de Marin Marais. À elles seules, les pièces de cette suite ont forgé une partie de l'identité française de la viole de gambe. Un an après sa fille aînée, il mourut le 15 août 1728.

Jacques DUPHLY – 3^{ème} Livre de Clavecin

Jacques Duphly est né à Rouen, le 12 janvier 1715. Il suivit les cours d'orgue et de clavecin de F. d'Agincourt à Rouen. Vers 1732, il fut organiste de la cathédrale d'Évreux, puis en 1734 à Saint-Éloi de Rouen. Il obtint la tribune de Notre-Dame-de-la-Ronde à Rouen le 13 avril 1740 qu'il quitta après le décès de son père le 22 mai 1742. Il s'installa à Paris et se produisit dans divers salons, comme ceux des Du Hallay ou des Noailles. Il acquit ainsi une bonne réputation de pédagogue et Rousseau le cita dans son *Dictionnaire de musique* à propos de ses doigtés.

Son *premier livre de Pièces de Clavecin*, rare témoin de son œuvre, fut publié au début de l'année 1744. Trois autres suivront jusqu'en 1768, avec notamment son dernier livre qui fut dédié à la marquise de Juigné, dont il était l'écuyer. En 1765, Pascal-Joseph Taskin (1723-1793), facteur de clavecins bien connu écrivit que Duphly était un des meilleurs professeurs de clavecin avec Armand-Louis Couperin, Balbastre et Le Grand.

En 1788, l'*Almanach général de France* publia cette annonce : « On désire savoir ce qu'est devenu M. Duphly, ancien maître de clavecin à Paris, où il était en 1767. S'il n'existe plus, on désirerait connaître ses héritiers, auxquels on a quelque chose à communiquer ». L'inventaire après décès, le 15 juillet 1789 à Paris, montra un train de vie modeste, une importante bibliothèque de cent quatre volumes dont les œuvres de Voltaire, Rameau, Couperin, Dandrieu, d'Agincourt, Corrette, Mondonville, Daquin, Boismortier, et l'absence d'instrument de musique.

On ne lui trouva aucune famille, son domestique hérita du tout, mobilier, argenterie et lingerie compris.

Jacques MOREL – Pièces de Viole

De Jacques Morel (1680 ? – 1740 ?), nous ne connaissons pratiquement rien. Joueur de viole, il est le compositeur de *Tombeau de Mademoiselle* publié vers 1709, et d'un *Livre de pièces de violle* avec une chaconne en trio.

L'absence quasi-totale d'éléments biographiques nous oblige à nous improviser détectives à travers des indices cachés dans ses publications musicales. Dans sa préface, Morel, avec toute l'admiration qu'il vouait à son maître, déclarait les œuvres de Marais « dignes de la lyre d'Apollon », image évocatrice, puissante et poétique allégorie préférée du Roi Soleil.

Le livre contient quatre *Suites pour viole de gambe et continuo* et une *Chaconne* en trio pour flûte traversière, viole et basse continue. Cette douce et courtoise Chaconne de six minutes est la seule pièce de Morel régulièrement jouée, mais les quatre Suites regorgent de délicieuses découvertes.

Au vu de ses évidentes qualités de composition, il est étonnant de ne pas trouver d'autres traces de Morel. Nous avons toutefois la chance que ses Pièces nous soient parvenues.

Jean-Baptiste SÉNAILLÉ – 1^{er} Livre de Sonates

Jean-Baptiste Senaillé est né à Paris le 23 novembre 1687. Fils d'un des *Vingt-quatre Violons du Roi* dirigé par Lully, il y fut lui-même admis en 1717. Après avoir étudié avec Jean-Baptiste Anet et Giovanni Antonio Piani, il fit un séjour en Italie, au cours duquel il eut pour professeur Tomaso Antonio Vitali. Il importa ainsi à la cour de France des techniques et des pièces musicales italiennes. Il fusionna naturellement dans ses compositions les styles français et italien. J.B. Senaillé publia à 22 ans, en 1710, son *Premier Livre de sonates à violon seul avec la basse continue*, et poursuivit la composition des pièces de ce genre jusqu'à son *Cinquième Livre*, qui parut en 1727. Le *Mercure de France* écrivit au sujet de Senaillé qu'il « avait apporté assés de ce goût ultramontain, pour le mêler avec art, à de très-jolis chants François ; le progrès que le Violon a fait depuis en France lui doit, car il mêla dans sa Musique des choses difficiles à exécuter, et comme ses *Airs de Symphonie* étoient agréables et avoient un certain brillant, tout le monde en fut charmé, et voulut apprendre à les joüer. »

Il fut surtout connu pour l'*Allegro Spiritoso* de la sonate Op.4 n°4 en ré mineur, dont plusieurs versions furent transcrites pour une grande variété d'instruments. Il mourut à Paris le 15 octobre 1730.

Jean-Philippe RAMEAU – Premier Concert

De manière générale, la vie de Rameau est mal connue, en particulier les années qui précèdent son installation définitive à Paris vers 1722. L'homme était secret et même sa femme ne savait rien de ces années obscures, d'où la rareté des éléments biographiques dont on dispose.

Septième enfant d'une famille qui en compte onze (cinq sœurs et cinq frères), il fut baptisé le 25 septembre 1683 dans la Collégiale Saint-Étienne de Dijon. Formé à la musique par son père, il bâcla ses études générales car seule la musique l'intéressait. Jusqu'à l'âge de quarante ans, sa vie fut faite de déménagements incessants et assez mal connus. Il vécut à Lyon durant toute l'année 1714, y occupa le poste d'organiste chez les Jacobins et entretenait des relations suivies avec l'Académie des Beaux-Arts (Académie du Concert) et ses fondateurs (Christin et Bergiron). À partir de 1722, Rameau fut de retour à Paris de manière définitive. Il poursuivit ses recherches, ses activités d'éditeur, et donna toute la mesure de son génie en composant ses œuvres les plus emblématiques. Après ces années où il produisit chef-d'œuvre après chef-d'œuvre, Rameau disparut mystérieusement pour six ans de la scène musicale.

Pendant sa semi-retraite des années 1740 à 1744, il écrivit *les Pièces de clavecin en concerts*, publiées en 1741. Il s'agit de l'unique recueil de musique de chambre que Rameau laissa à la postérité. La page de titre de l'édition originale précise que le clavecin dialogue avec « *un violon ou une flûte et une viole ou un deuxième violon* ». Ces pièces donnent l'avantage au clavecin, laissant plutôt l'accompagnement aux instruments mélodiques, à l'instar des sonates pour violon et clavecin de J.S. Bach. Plusieurs de celles-ci seront plus tard transcrites, orchestrées et utilisées dans ses opéras (*Zoroastre*, *Dardanus*, *Les Fêtes de Polymnie*, *Le Temple de la Gloire*). Elles sont réparties en cinq concerts comprenant de 3 à 6 pièces aux noms parfois énigmatiques : nom de lieu (*Le Vézinet*), de caractères (*La timide*, *l'agaçante*) ou de personnages (*La Forqueray*, *La Marais* ou simplement *La Rameau*). Il mourut d'une « fièvre putride » le 12 septembre 1764, lors des répétitions des « *Boréades* ».

L'Académie du Concert de Lyon

L'Académie du Concert de Lyon est un ensemble orchestral à grand effectif qui fédère, autour d'une programmation originale aux thèmes historiques, des instrumentistes professionnels jouant sur instruments anciens, issus des grands Conservatoires nationaux et internationaux. Sous la direction de Frédéric Mourguiart, l'ensemble participe activement au rayonnement culturel de la Ville de Lyon et favorise un foisonnement musical et un travail de qualité autour de la réhabilitation des fonds musicaux anciens du XVIII^e siècle de la Bibliothèque Municipale de Lyon. Elle reprend le nom et l'emblème de son illustre aïeule, l'Académie du Concert, fondée à Lyon en 1713 par Nicolas-Antoine Bergiron du Fort-Michon, compositeur, et Jean-Pierre Christin, bibliothécaire.

Les Solistes du Concert proposent au sein de la saison de l'ACL de beaux moments musicaux en formation de musique de chambre, permettant ainsi de mettre en lumière les artistes de l'orchestre.

Remerciements

Au **Temple du Change & à Nicolas Porte** pour leur accueil.
À **tous les bénévoles** qui ont contribué à l'organisation de ce Concert.



ACADÉMIE MUSICALE
SAINT-MARC
LES CHORISTES
MUSIQUES ÉDIFIANTS DE LYON

LES MUSICIENNES

Cécile DÉSIER, Violon

Cécile est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon en violon baroque.

Elle s'est également formée auprès de Mira Glodeanu (Conservatoire royal de Bruxelles), Manfredo Kraemer (E.S.M.U.C. Barcelona), et Alice Piérot (C.R.R. d'Aix-en-Provence).

Elle poursuit une carrière de violoniste et altiste en France et à l'étranger dans divers ensembles de musique ancienne : La Compagnie *La Tempête* (Simon-Pierre Bestion), Céladon (Paulin Bündgen), *L'Académie du Concert de Lyon* (Frédéric Mourguiart), *Le Concert de l'Hostel Dieu* (Franck-Emmanuel Comte), l'Archivolté, le *Chœur du Luberon* (Hans Riphagen), *Arianna* (Marie-Paule Nounou), et aime à suivre la ligne directrice du dialogue entre les arts.

Elle crée l'ensemble *Les Plaisirs des Muses* en 2011, puis le trio *Phantasticus* en 2019, deux ensembles consacrés aux musiques anciennes avec lesquels elle se produit régulièrement.

Anne-Sophie MORET, Violoncelle

Après des études musicales classiques au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, elle poursuit sa formation en musique ancienne aux Conservatoires de Genève, Bruxelles et Lyon auprès de P. Mermoud, W. Kuijken, H. Suzuki et M. Müller. Elle est membre de plusieurs ensembles de musique baroque proposant des concerts ou des spectacles en lien avec d'autres arts comme le théâtre, la danse ou les arts plastiques en région Rhône Alpes. Anne-Sophie Moret aborde les répertoires de musique renaissance, baroque et classique et se produit lors de concerts comme chambriste, mais aussi en orchestre ou en soliste. Elle enseigne actuellement la viole de gambe et le violoncelle baroque au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Issy les Moulineaux, et promeut au sein de l'association "*Conversation Baroque*" des concert-conférences et des stages pour le développement et la connaissance de ces deux instruments.

Caroline HUYNH VAN XUAN, Clavecin

Après ses études musicales au CNSMD de Lyon en clavecin et basse continue, Caroline se produit avec Christophe Coin, Patrick Cohen-Akenine, Paul Couëffé et les *Solistes de l'Orchestre National de Lyon*, Jean-Pierre Canihac, les *Solistes de l'Opéra de Paris*, Paul Agnew, *l'Opéra de Marseille*.

Elle travaille régulièrement avec l'ensemble *Céladon* (Paulin Bündgen), *Les Archetypes*, *Les Siècles*, *Arsys* (Pierre Cao), *l'Orchestre d'Auvergne*, *Le Concert de l'Hostel-Dieu* dans de nombreux festivals en France et en Europe.

Elle compose et arrange : *Coprario* pour le disque Funeral Teares et des *Ariel Song* de Michael Nyman pour le programme *No Time in Eternity* de l'ensemble *Céladon* - pour le spectacle *Camping* par la *Compagnie Propos* de Denis Plassard - recomposition du *Beggar's Opera*. Elle a participé entre autres, à l'enregistrement de *Songs* de Purcell avec le contre-ténor Thierry Grégoire et l'ensemble *Les Songes Voyageurs* (label Music Load), Natale Monferrato - *Salve Regina* et *Under Der Linden* avec l'Ensemble *Céladon* (Label Ricercar). *Since in Vain – UnderGround(s)* est son premier disque soliste (label Muso).